

AVIS Takalire octobre 2021

Découverte d'un auteur : Fabrice Caro

A la bibliothèque, on le connaissait surtout pour ses bandes dessinées, mais Takalire a voulu découvrir aussi ses romans, suite à l'adaptation de l'un de ses romans au cinéma.

Le discours, Fabrice Caro

Tout débute par une demande faite à Adrien lors d'un repas de famille : « Tu sais, ça ferait très plaisir à ta sœur si tu faisais un petit discours le jour de la cérémonie. » Adrien, la quarantaine, déprimé, un peu décalé, dans l'attente d'une réponse au message qu'il a adressé à son ex, Sonia, qui l'a quitté pour faire « une pause », est catastrophé par la requête de son beau-frère et cette demande va prendre des proportions démesurées. Pendant cet interminable repas de famille s'ajoute, pour Adrien, l'interminable attente d'une réponse à son message.

Broadway, Fabrice Caro

Broadway, ce spectacle pas trop réussi de l'école de danse de Jade, sa fille, sert de titre à Axel, père de famille, le narrateur. Il semble tout avoir pour être heureux : une épouse, Anna, deux enfants, Jade et Tristan, et un emploi apparemment stable. Fabcaro confirme son talent pour raconter des séquences de vie apparemment ordinaires comme les tracas d'un bon père de famille. Tout part de ce fameux courrier de l'Assurance maladie pour le dépistage du cancer colorectal. Normalement, ce n'est qu'à partir de cinquante ans que ce dépistage débute. Or, Axel n'a que quarante-six ans et le voilà à se morfondre, à se poser quantité de questions quand le proviseur du lycée de son fils le convoque pour lui soumettre un dessin pornographique.

Pour ces deux ouvrages, la même impression : des romans très contemporains, avec des passages très drôles et une analyse fine et caustique des relations familiales. Pourtant, on peut avoir au bout d'un certain nombre de pages une impression de redondance avec l'introspection d'un héros tourné uniquement sur lui-même. Fabcaro, un auteur à découvrir.

Premiers romans :

Le passeur, Stéphanie Coste



Le passeur c'est Seyoum. Un nom, un homme qui incarne une des nombreuses manifestations des bas-fonds de l'être humain. Marchand d'espoir, trafiquant d'hommes. Les migrants qu'il envoie à la mort c'est sa petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Des raisons d'en arriver à ne voir que de la marchandise en des êtres désespérés aux alibis qui anesthésient la conscience d'un passeur, Stéphanie Coste met le lecteur dans la peau de cet homme qui s'il a choisi d'être une ordure, a peut-être été un peu orienté par le destin. A chacun son histoire. Difficile de croire en l'Homme, en sa bonté. Compliqué de se dire que derrière l'ignominie, il y a un sentiment, une émotion.

L'écriture est brutale et le récit violent, à l'image de ce que fut la vie de cet homme : on va découvrir peu à peu son passé mais aussi le récit de certaines traversées. Un texte qui nous plonge dans le réel, dans l'actualité de notre société et qui pourrait particulièrement intéresser des lycéens. Un beau livre et une écrivaine prometteuse.



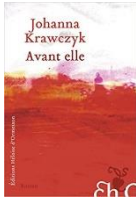


Trois chemins vers la mer, Brit Boelden



Trois chemins vers la mer ou le destin de trois femmes. On aperçoit la première se promener au bord de la mer avec sa chienne, elle erre pour oublier, pour chasser les souvenirs, mais le ressac des vagues les ramène inlassablement. La deuxième attend un courrier, et chaque matin, sa boîte aux lettres renferme un message qui la sauvera ou la détruira à jamais : l'agence des services à l'enfance acceptera-t-elle de lui confier l'enfant qu'elle attend éperdument ? Enfin, la troisième, une femme renfermée, triste peut-être, traîne derrière elle une valise, métaphore du bagage émotionnel qu'elle porte avec douleur et résignation, et qu'elle destine à celui qui a brisé ses rêves.

Un roman à la construction très particulière sur le thème de la maternité et de l'adoption. C'est la première fois qu'un texte de l'auteur est traduit en français et cela vaut le coup : un roman à conseiller tant pour son écriture que pour son atmosphère, émouvant, douloureux, inoubliable.



Avant elle, Johanna Krawczyk



Carmen est enseignante, spécialiste de l'Amérique latine. Une évidence pour cette fille de réfugiés argentins confrontée au silence de son père, mort en emportant avec lui le fragile équilibre qu'elle s'était construit. Et la laissant seule avec ses fantômes. Un matin, Carmen est contactée par une entreprise de garde-meubles. Elle apprend que son père y louait un box. Sur place, un bureau et une petite clé. Intriguée, elle se met à fouiller et découvre des photographies, des lettres, des coupures de presse. Et sept carnets, des journaux intimes.

Le fait de retrouver des photos et des cartons n'a rien d'original comme scénario, mais cela fonctionne malgré tout très bien ! On a beaucoup de rythme dans ce texte grâce à l'alternance entre le présent de la narratrice et le passé de son père en Argentine. Un récit historique sur la dictature en Argentine, ancrée dans une histoire personnelle : c'est très bien écrit pour un premier roman. Auteur à suivre !

Biographie ou témoignages :

La familia grande, Camille Kouchner



Camille Kouchner raconte l'inceste dont a été victime son frère mais elle raconte surtout son histoire, elle qui était, malgré elle la dépositaire de cette immonde « secret ». Elle nous expose tout d'abord sa vie d'enfant et de pré-ado, sa relation avec sa mère, son père, sa belle-mère, ses vacances, sa liberté. Mais aussi ce lien très fort qui la liait à son beau-père, cet homme qu'elle idolâtrait presque. Et puis les faits et leurs conséquences et ses nombreux ressentis, ses interrogations. Par moment être rongée par la culpabilité ou la sensation d'être par son silence la complice de cette horreur notamment avec cette phrase lourde de sens « Suis-je complice de m'être tue ». La peur de perdre sa mère, et puis ce frère qu'il lui réclame le silence car il a trop honte. Et puis, après des années de réflexion qui la mène vers la conclusion qu'elle aussi est une victime dans cette histoire, elle a enfin le courage de parler.

C'est une terrible histoire tellement bien écrite, on sent une écriture de l'urgence. Même si on en a entendu beaucoup parler, cela vaut le coup de lire ce témoignage car il nous aide à ne pas porter de jugement et à mieux comprendre le mécanisme. C'est un livre thérapeutique mais aussi dérangent par rapport à la place de l'enfant accordée dans cette famille d'un milieu privilégié, en réalité des adultes dérangés en bande organisée.





La mer et au-delà, Yann Queffélec

Yann Queffélec, célèbre écrivain, va conter sa rencontre et surtout sa relation avec Florence Arthaud. Une relation d'amitié qui a débuté en Corse entre deux bateaux quand elle était en vacances avec Pierre Bachelet. Alors que cette dernière avait toujours souhaité écrire un livre à quatre mains avec l'auteur, il a attendu le bon moment pour poser ses mots à lui sur une feuille et se rappeler les souvenirs qu'ils soient bons ou mauvais. Florence qui deviendra par la suite une grande navigatrice, si ce n'est la plus grande. De rencontres, en traversées, le chemin de Florence s'est malheureusement arrêté de cruelle manière, dans un accident d'hélicoptère sur un tournage de en Argentine.

L'écriture est fluide et facile à lire mais il est constitué de nombreux flashbacks qui le rendent vraiment difficile à suivre. L'auteur a choisi de piocher au fur et à mesure de ses souvenirs de rencontre : cela répond à sa sensibilité. On attendait quelque chose de plus construit et une vision plus objective de la vie de Florence Artaud.

Policiers et Thrillers :



Ces orages-là, Sandrine Collette

Après trois ans de relation conjugale toxique, Clémence a enfin trouvé la force de s'enfuir. Mais, seule face à son désarroi et à son total manque de confiance en elle, saura-t-elle échapper durablement et définitivement à l'emprise qui à lui faire douter de ses capacités et à la plonger dans une dépression noire et suicidaire ? Le récit est une plongée dans la tête d'une femme sous emprise, démolie à petit feu par la perversité narcissique de son conjoint, et désormais enfermée dans un processus d'auto-destruction qui continue à la broyer psychologiquement malgré la prise de distance physique. Piégé à ses côtés dans un huis-clos oppressant où le danger est autant intérieur qu'extérieur, le lecteur se met à appréhender, aussi bien l'effondrement de cette femme au bout du rouleau, que la réapparition de son prédateur.

Une écriture vive, angoissante et oppressante. Une histoire qui doit être lue jusqu'au bout. On retrouve avec plaisir le style et la manière de Sandrine Collette, si experte à nous embarquer dans la noirceur explosive de désespoirs extrêmes, et dans le rythme effréné de traques infernales. A lire, mais il sera sans doute difficile d'enchaîner deux romans de Sandrine Collette.



Prendre un enfant par la main, François-Xavier Dillard

Lorsque vous lâchez la main de votre enfant, êtes-vous certaine de pouvoir la serrer de nouveau un jour ? Quatre ans après la disparition de leur fille Clémentine dans le naufrage d'un voilier, Sarah et Marc sont rongés par la culpabilité et la tristesse. Jusqu'à ce que de nouvelles voisines emménagent sur le même palier avec leur enfant, Gabrielle, dont la ressemblance avec Clémentine est troublante. Au contact de cette adolescente vive et enjouée, Sarah reprend peu à peu goût à la vie. Mais lorsque le destin de Gabrielle bascule dans l'indicible, les démons que Sarah avait cru pouvoir retenir se déchaînent une seconde fois.

On s'attache aux personnages de Gabrielle, l'ado et de la policière Jeanne Muller. Les émotions des personnages sont bien décrites, le style est efficace et le rythme soutenu. On est captivé, dommage que la fin ne soit pas très vraisemblable. Un auteur que l'on recommande malgré cela !

Autres nouveautés, autres romans



Le dernier enfant, Philippe Besson

C'est l'histoire d'une mère. Une histoire, banale à pleurer. C'est l'histoire d'un enfant, d'un grand garçon, qui quitte le nid. Ce matin, Théo part, oui, il déménage, il s'en va vivre ailleurs. Tout se déroule sur une journée. Le temps d'un déménagement, d'un emménagement, le temps de tout bouleverser pour cette mère qui laisse partir le petit dernier, le temps de voir sa terre trembler de l'intérieur. On est ému par cette mère, simple et follement réelle, Anne-Marie. C'est le prénom de cette dame à qui Besson donne de la voix comme personne, le prénom de celles qu'on croise dans la vraie vie.

Avec beaucoup d'émotions, de nostalgie et de pudeur, Besson nous fait ressentir, avec des mots d'une simplicité rare mais intense, tout ce que cette mère de famille ressent, et ce jusqu'au plus profond d'elle-même : sa douleur, son désarroi, sa tristesse, son égarement... Un roman émouvant, d'une infinie tendresse. L'écriture par un homme de cette expérience féminine du « syndrome du nid vide » est très réussie. Pourtant, ce titre nous a semblé manquer d'intensité : par moments, ce n'est pas très vivant et on a préféré d'autres romans de Besson.



Le cœur synthétique, Chloé Delaume

Adélaïde n'a rien vu venir. Mais à 46 ans, après une rupture amoureuse, elle découvre que sur le marché de la séduction, les années entraînent une décote rédhitoire. Et pourtant entre la solitude peuplée des amies de toujours et la traque du prince charmant, le choix n'est pas cornélien. Il faudra donc un cortège de déceptions et de désillusions pour que cessent les parades amoureuses. Adélaïde travaille dans une maison d'édition et c'est donc l'envers de ce décor que l'on découvre comme l'autre volet de la vie de l'héroïne.

Un roman qui enchaîne les actions et nous décrit une femme bien ancrée dans la société. On découvre le monde de la vie éditoriale. Mais le style est sans relief, certes facile à lire mais manquant de profondeur : les premiers chapitres sont drôles mais on s'en lasse vite. Un roman qui a pourtant reçu le Prix Médicis en 2020. Mais qui n'a pas fait l'unanimité pour Takalire.

La maison des hollandais, Ann Patchett

Danny Conroy grandit dans une somptueuse demeure en banlieue de Philadelphie. Malgré un père distant et une mère partie sans laisser d'adresse, il peut compter sur l'affection de sa sœur adorée, Maeve, l'intelligence et la drôlerie incarnées. Unis par un amour indéfectible, ils vivent sous l'œil attentif des "Hollandais", les premiers propriétaires de la maison, figés dans les cadres de leurs portraits à l'huile. Jusqu'au jour où leur père leur présente Andrea, une femme plus intéressée par le faste de la bâtisse que par l'homme qui la possède. Ils ne le savent pas encore, mais pour Maeve et Danny c'est le début de la fin. Et une fois adultes, ils n'auront de cesse de revenir devant la maison des Hollandais se heurter aux vitres d'un passé douloureux.

Un roman subtil et intéressant sur les traumatismes de l'enfance. On a été touché par l'amour fraternel très bien décrit jusqu'à l'âge adulte. Ann Patchett évoque avec beaucoup de finesse les liens qui unissent un frère, une sœur et une maison, et c'est là toute la force de ce roman, qui d'une certaine manière nous ramène irrésistiblement à celle de notre enfance. L'ensemble se lit bien malgré l'ambiance lourde qui règne avec la matrière.

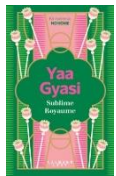




Le colibri, Sandro Veronesi

Marco Carrera est le « colibri ». Comme l'oiseau, il emploie toute son énergie à rester au même endroit, à tenir bon malgré les drames qui ponctuent son existence. Alors que s'ouvre le roman, toutes les certitudes de cet ophtalmologue renommé, père et heureux en ménage, vont être balayées par une étrange visite au sujet de son épouse, et les événements de l'été 1981 ne cesseront d'être ravivés à sa mémoire. Cadet d'une fratrie de trois, Marco vit une enfance heureuse à Florence. L'été, lui et sa famille s'établissent dans leur maison de Bolgheri, nichée au sein d'une pinède de la côte Toscane. Cette propriété, qui devait symboliser le bonheur familial, est pourtant le lieu où va se jouer le drame dont aucun membre de la famille Carrera ne se relèvera tout à fait. En cet été 1981, celui de ses vingt-deux ans, se cristallisent les craintes et les espoirs de Marco qui devra affronter la perte d'un être cher et connaîtra un amour si absolu qu'il ne le quittera plus.

L'intégralité de ce roman nous est racontée en éclatant la chronologie, en ayant recours au point de vue de plusieurs personnages et aussi bien en utilisant la narration classique que des lettres ou des textos. Cela peut déstabiliser facilement le lecteur ou en tout cas imposer une lecture très attentive. On a trouvé que l'histoire était lente à se mettre en place. On a préféré un de ses romans précédents intitulé « Chaos calme ».



Sublime royaume, Yaa Gyasi

Gifty, américaine d'origine ghanéenne, est une jeune chercheuse en neurologie qui consacre sa vie à ses souris de laboratoire. Mais du jour au lendemain, elle doit accueillir chez elle sa mère, très croyante, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même et reste enfermée dans sa chambre toute la journée. Grâce à des flashbacks fort émouvants, notamment sur un frère très fragile, nous découvrons progressivement pourquoi la cellule familiale a explosé, tandis que Gifty s'interroge sur sa passion pour la science si opposée aux croyances de sa mère et de ses ancêtres. Sublime Royaume raconte les difficultés d'avoir une peau noire en Amérique, et le clash des générations au sein d'une famille issue de l'immigration.

« Sublime royaume » évoque la place des femmes noires dans la société américaine, sur la recherche scientifique. Sur la foi également, que ce soit en Dieu, en la science ou en soi pour tenter d'améliorer la vie des autres mais aussi la sienne en acceptant l'histoire familiale. Une très belle écriture. On a aimé du même auteur le titre « No home ».



A cinq ans je suis devenue terre à terre, Jeanne Cherhal

Jeanne Cherhal est une chanteuse et ce petit opus est son premier livre. Mais c'est une artiste qui aime beaucoup les mots : il n'y a qu'à écouter ses chansons pour s'en convaincre. Alors elle nous propose un gentil petit glossaire, comme elle l'appelle, construit à partir de mots choisis. On y retrouve des éléments autobiographiques comme le titre l'indique "A cinq ans, je suis devenue terre à terre". Elle évoque son enfance qui semble avoir été heureuse, à côté de ses soeurs. La famille a une place importante et elle sait nous toucher sans drame même quand il s'agit de souvenirs de proches disparus comme son père mort prématurément ou sa mémère Jannault. Les petits récits s'enchaînent parfaitement avec une certaine cohérence quand ils ne sont pas chronologiques. Philippe Delerm dirige cette belle collection « le goût des mots » et ce texte y trouve sa place.

Un régal de lecture, un petit bonbon à savourer ! Ce n'est pas un roman mais la forme originale du glossaire nous a convaincu. On reconnaît aussi le style d'écriture de ses chansons : beaucoup d'humour, de sincérité, de vécu et de poésie. A découvrir absolument !

Jeanne Cherhal



À cinq ans,
je suis devenue
terre à terre



De cocooner à raconter,
Jeanne Cherhal
nous livre avec poésie
les mots qu'elle aime



L'écho des promesses, Melanie Levensohn



Paris 1940 : Sous l'occupation allemande, Christian, le fils d'un banquier est amoureux de Judith, une jeune étudiante juive. Le jeune couple envisage de fuir, mais soudain Judith disparaît sans laisser aucune trace.

Montréal, 1982 : peu avant sa mort, Lica Grunberg confesse à sa fille, Jacobina, qu'elle a une demi-soeur issue d'une relation précédente. Il a perdu la trace de sa fille Judith pendant la guerre et demande sur son lit de mort à Jacobina de retrouver sa demi-soeur et ainsi récréer ce lien que son père a brisé à jamais.

Washington DC, 2006 : Béatrice, la quarantaine, en poste à la banque mondiale, cherche de plus en plus un sens à sa vie. Quand elle rencontre une vieille dame nommée Jacobina, grâce à une association qui vient en aide aux personnes démunies, elle n'imagine pas combien sa vie va changer. Car elle va être confrontée à une demande particulière : aider à tenir une promesse.

Le livre est bien écrit et plaisant à lire. On a beaucoup aimé la façon dont Mélanie Levensohn parvient à mêler les destins de ces trois héroïnes. Le roman est inspiré de faits réels même si on peut avoir du mal à y croire. Une belle histoire.



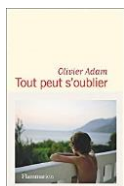
Babylift, Marie Bardet



Babylift, c'est le nom d'une opération militaire, orchestrée par les Américains en déroute au terme d'une guerre interminable et ruineuse en termes de coût humain. Le but est d'évacuer les enfants orphelins de guerre et les enfants métis nés de pères G.I. En avril 1975, près de trois mille enfants ont ainsi été adoptés en France, au Canada, en Australie et aux Etats-Unis. Marie Bardet choisit cet épisode peu glorieux du conflit pour le romancer, à travers le destin de deux enfants.

Sean et May ont été adoptés, malgré leur apparence déroutante : ces deux petits asiatiques sont noirs. C'est un couple de cousines dévotes qui prend en charge leur éducation. Mais lorsque qu'on fait leur connaissance, alors qu'ils sont ados, c'est dans un contexte dramatique : Sean est accusé d'avoir violé et tué une jeune fille et d'avoir eu des relations incestueuses avec sa sœur, enceinte. Il faudra un procès et un avocat commis d'office motivé pour faire le clair dans ce drame.

Ce roman a le mérite de mettre en lumière un épisode historique peu connu. Le fond comme la forme, l'écriture comme l'histoire sont remarquables. On sent que l'auteur s'est beaucoup documenté et grâce à elle on suit le parcours poignant de ces deux enfants avec beaucoup d'émotions. Un très bon moment de lecture.



Tout peut s'oublier, Olivier Adam

Nathan exploite un cinéma familial, dans une ville maritime en Bretagne. Il est désemparé, son ex-femme japonaise Jun a disparu avec leur fils Leo de cinq ans. Ils sont partis au Japon sans le prévenir. Il ne s'agit pas d'un simple déménagement, mais quoi ? Il sait qu'il est dans le pétrin car au Japon en cas de divorce, la garde de l'enfant est exclusivement attribuée au parent nippon, ici la mère. Dans ce dernier opus Adam ne dérogeant pas à la règle, le cœur du sujet sont les enfants, un père / fils séparé, et une autre relation mère/ fils rompue.

Olivier Adam nous livre ici un récit un peu moins personnel qu'à son habitude. On retrouve toujours ses thèmes de prédilection comme les liens familiaux, le couple ou la disparition. Mais ce texte se révèle original car très dépaysant : Olivier Adam nous offre de très belles descriptions du Japon. Avis partagés.